

## M. Emmanuel TRAVIER

Lauréat du premier Concours de poésie  
organisé par les Amis de la Maison de Victor Hugo à Vianden (L)  
à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du long séjour du poète  
comme réfugié politique à Vianden (1871-2021).

Château de Vianden, dimanche 30 mai 2021

Chers amis de Vianden, du Château, de Victor Hugo, de la Poésie,  
Chers participants,

Cher Lauréat,

Vainqueur de notre concours, Emmanuel Travier est infirmier de formation, devenu musicien autodidacte de profession. Né le 1<sup>er</sup> janvier 1968, il a cinquante-trois ans. D'origine cévenole et italienne, il habite à Longuenée en Anjou dans le Département du Maine et Loir (49) dans la région Pays de la Loire, où l'on parle, dit-on, le français le plus pur de France.

Son poème a un premier mérite, inestimable : le texte métaphorise sans la nommer la notion toute relative de LIBERTÉ, thème du concours que notre présidente Guida Biewer et le professeur Franck Colotte viennent de commenter au point de vue philosophique, juridique et littéraire. Le titre même du poème primé, « En cavale », terme équin, suggère que la liberté est d'abord une évasion, un arrachement aux conventions, voire une transgression, voire un retour vers une certaine « sauvagerie » presque au sens rousseauiste qui ne déplairait pas à Hugo. Les deux personnages convoqués traversent les États-Unis pour se rendre – en Cadillac quand même ! – dans un pays indépendant situé dans le Sud-Ouest, pourtant moins « riche » que leur propre et immense patrie. Le poème comporte une majorité de rimes en *o*, ce qui lui confère une sonorité un peu assombrie, mais ouverte. La dame séduit par son esthétisme, le monsieur obéit à des principes plus intellectuels : il a des références américaines pour la musique *country and rock*, porte un *Perfecto*, blouson en cuir de cheval (*mustang* ?) pour motards puristes, fume des *Marlboro* – bonjour au *cowboy* célèbre depuis la publicité pour cette marque – qu'il enflamme avec un briquet *US Zippo*.

Vous remarquerez au passage que le but de la traversée, l'eldorado, le pays de l'or, n'est pas situé aux *States*, ce n'est pas l'Ouest, mais au Mexique et qu'on l'atteint via le pays des *Navajos*, fière tribu indienne qui sait garder son indépendance tout en vivant dans une réserve fédérale américaine. Comme références musicales Emmanuel Travier le guitariste en pince pour la ballade *Johnny Be Good* de Chuck Berry et les airs de *blues* de Diddley / Bo. Au cinéma il s'oriente par rapport aux personnages de déviants incarnés par Al Pacino. Bref, notre lauréat français réagit par rapport aux standards culturels américains. Il aurait pu rendre hommage aussi au *road movie Bonnie and Clyde* (1967) d'Arthur Penn avec Warren Beatty et Faye Dunaway.

Mais, la France n'est pas loin puisque Brigitte Bardot a chanté *Bonnie and Clyde* (1968), justement, sur un air et des paroles de Serge Gainsbourg, anarchiste avéré. Johnny Halliday a fait carrière sur le modèle des héros rockeurs étasuniens, Eddy Mitchell aussi. On peut songer encore à Jean-Paul Belmondo « en cavale » avec l'actrice américaine *Jean Seberg* dans *À bout de souffle* (1960) de Jean-Luc Godard. Tenez, il y a même eu un célèbre rockeur et acteur luxembourgeois qui surfait sur le même parangon : Thierry Van Werveke, fils de diplomate devenu bandit américanophile sur grand écran : c'était, avec sa voix enrouée, notre *Johnny Chicago* national dans *Troublemaker* (1988), film phare du cinéaste grand-ducal le plus connu : Andy Bausch.

Écoutons donc la ballade libertophile de notre poète lauréat, très éloignée de la « douceur angevine » chantée par Joachim du Bellay, poète de la Pléiade (XVI<sup>e</sup> siècle). Comme de bien entendu, il s'accompagne sur une gratte ... sèche.

**En cavale**

Ils filent le beau scenario  
Johnny Be Good à la radio  
Crache le morceau en route  
Vers Mexico  
Assise sur le magot  
Elle se maquille dans le rétro  
Le rouge de ses lèvres  
C'est pour son héros

Il frictionne son Zippo  
La flamme allume la Marlboro  
Le vent souffle chaud  
Le bon tempo  
Blue Jeans Perfecto  
Au couleur du drapeau  
Floqué du portrait  
D'Al Pacino

La Cadillac met le turbo  
Au pays des indiens Navajos  
Sur l'asphalte ils déroulent  
Incognito  
Il relève du doigt son chapeau  
Gonfle ses gros biscottos  
Et bébé se maquille  
À nouveau

Le soir se couche très tôt  
Au motel du Texaco  
La nuit sera show  
Dans le bungalow  
Il sortira son saxo  
Un air de blues de Diddley Bo  
En mode rodéo  
Sous le ventilo

Rien à foutre  
Ils sont beaux  
Toutes les polices à dos  
Rien à foutre  
Mytho dans la peau  
L'eldorado

Si vous vous renseignez sur la commune de résidence d'Emmanuel Travier, Longuenée en Anjou, le site *Wikipédia* vous apprendra que la rubrique « Personnalités liées à la commune » est « vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. » Dorénavant devrait y figurer au moins notre *poeta laureatus*.

Il remporte donc notre premier concours placé sous le signe du poète français le plus connu. Savez-vous qu'en 1819, le futur *véhache*, alors âgé de dix-sept ans, a reçu le « Prix du lis d'or » de l'Académie des *Jeux floraux* de Toulouse, concours lancé en 1323, à une époque où l'on y écrivait encore la langue d'oc ? L'adolescent Hugo était royaliste et avait soumis une « Ode sur le rétablissement de la statue d'Henri IV ». Dès 1817, il avait soumis un texte, mais on refusa le prix au génie précoce : c'était la mode l'anti-jeunisme. En 1819, bien qu'il fût toujours mineur, on lui accorda la distinction et on lui demanda s'il préférait des fleurs ou leur valeur pécuniaire, il se décida pour les fleurs. Mais il reçut une compensation autrement intéressante : son prix lui valut une dispense de

service militaire – alors qu’il était fils de général napoléonien ! Le secrétaire général de l’Académie de Toulouse était intervenu en ce sens auprès du comte de Villèle, Toulousain de naissance et président du Conseil [des ministres] du roi Louis XVIII. Détail piquant : Louis XVIII, premier roi de France de la Restauration, avait mis en régime de « demi-solde » entre autres le général Léopold Hugo, lequel avait osé servir la République et l’Empire, et de qui le nom, au grand regret de son fils, ne figure pas sur l’Arc de Triomphe de l’Étoile.

Vu son âge et vu l’abolition du service militaire obligatoire par le président Jacques Chirac, notre lauréat ne risque plus la conscription. Nous le félicitons avec enthousiasme et reconnaissance pour son poème original devenu ballade, nous remercions et félicitons tout aussi chaleureusement tous les autres candidates et candidats – soixante-dix-sept – qui ont soumis un poème au Jury<sup>1</sup> et leur souhaitons de jouir sereinement de leur LIBERTÉ.

Frank WILHELM  
Professeur émérite  
de l’Université du Luxembourg  
Responsable muséographique  
de la Maison de VH à Vianden

---

<sup>1</sup> La plaquette *Concours de Poésie 2021. La Liberté* (2021, 108 pp.), éditée par les Amis de la Maison de Victor Hugo à Vianden pour commémorer le séjour de Victor Hugo à Vianden du 8 juin au 22 août 1871, réunit tous les poèmes soumis, les « Remerciements » de Guida Biewer, présidente des AMVHV, la préface de Franck Colotte, membre du CA, intitulée « La liberté comme aventure et comme méditation », et la postface d’Yves De Smet, vice-président des AMVHV, intitulée « Victor Hugo – Liberté. Pot-pourri mi-figue mi-raisin ».